

Chronique de Nantes attribuant à Alain Barbetorte un appel de serfs français ne doit pas être écarté à la légère. On en dénichera, espérons-le, d'autres qui le renforceront. Rien, d'ailleurs, n'oblige à croire que ce recul ait été très rapide.

M. Le Lannou donne au mot « gallo » une acception insolite. Il le restreint à la zone du « recul » alors qu'il apparaît dès le xiv^e siècle, dans la langue administrative des ducs Montfort pour désigner toute la Bretagne de langue française. Ce n'est sans doute pas par hasard que l'usage de ce mot breton concorde avec l'accession d'une dynastie qui avait puisé sa force chez les Bretonnants.

Sur le domaine congéable on a beaucoup écrit. Rien ne prouve que ce mode de tenure ait existé en Bretagne avant la guerre de Cent ans. Il fut introduit après la guerre de Succession, pour encourager le défrichement. Le régime féodal ne l'a revêtu que d'un manteau superficiel. En son essence il est un accord libre entre deux hommes comme l'indique son nom de « conveñant », convention. S'il est advenu qu'une des parties ait opprimé l'autre, ce ne fut jamais la conséquence inéluctable de la nature juridique de ce pacte.

On voit que, même dans un domaine qui n'est pas exclusivement le sien, les vues de M. Le Lannou en connexion avec le cadre géographique devront être connues des historiens et les amèneront à réfléchir utilement.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.



H. M. CHADWICK. — *Early Scotland. The Picts, the Scots and the Welsh of Southern Scotland*. Cambridge, University Press, 1949, XXIX - 171 p., 12 pl. Prix : 15 sh.

L'ouvrage de H. M. Chadwick, dédié à la mémoire de William F. Skene, est une œuvre posthume. L'auteur l'avait laissée virtuellement terminée, mais c'est au dévouement de Mrs Nora Kershaw Chadwick à la mémoire de la mari, dont elle fut l'assistante, que nous devons la publication de ce livre. Mrs Chadwick souligne dans la préface, signée de son nom, que l'auteur n'a pu utiliser les conclusions de l'« *Early Irish history and mythology* » de M. O'Rahilly.

La base du travail de H. M. Chadwick est l'ensemble des

Chroniques d'Ecosse, publiées par Skene en 1867 (*Chronicles of the Picts and Scots*), mais il était constamment sa thèse sur les plus récentes découvertes linguistiques et archéologiques. Il tire argument de la disposition des forts en Ecosse pour étudier les zones d'extension des différents peuples dont la fusion devait donner naissance à l'Ecosse actuelle.

H. M. Chadwick est arrivé à la conclusion que les Qritani (Pictes) figuraient au nombre des peuples celtiques qui envahirent la Grande-Bretagne actuelle à la fin de l'âge du bronze. Les Qritani parlaient une langue proche des langues gaéliques actuelles. On les trouve solidement établis dans la vallée de la Tay avant le IV^e siècle avant J.-C. C'est vers cette époque qu'eurent lieu de nouvelles invasions celtiques du continent ; les nouveaux Celtes étaient des peuples de langue brittonique qui s'établirent dans la vallée de la Tay et repoussèrent les Pictes à l'extrémité nord de l'Ecosse actuelle et dans la péninsule de Glenelg. C'est à eux que l'on doit les grandes forteresses de type gaulois et les toponymes en *pit* (gallois *peth*, portion, partie), en *aber*, en *preas*, gallois *prys*, gîte, que l'on ne trouve nulle part en Irlande, en *din* (à côté du gaélique *dun*), et en *pen*.

Vers la fin du V^e siècle, ou le début du VI^e, eut lieu une invasion irlandaise de l'Ecosse, d'où devait résulter la formation du royaume de Dabriada, c'est-à-dire des Scots, fondé par Fergus Mac Eirc. L'unité politique des Scots et des Pictes contraste avec la désunion des peuples bretons du sud. Les Bretons s'allient cependant volontiers aux Scots et leurs alliances sont durables.

H. M. Chadwick expose ce que l'on sait du royaume de Dabriada, et, dans ses grandes lignes, le peu que l'on connaît des royaumes bretons du sud, du fait de la perte de leurs annales et de leurs chroniques. L'auteur estime que le brittonique a été parlé pendant un millénaire au sud de l'Ecosse.

La région de Galloway, dans le S. O., où l'on ne parlait que gaélique en 1670, et où le gaélique était encore parlé un siècle plus tard, présente quelques difficultés pour la thèse de H. M. Chadwick. Il estime (p. 155) que la population brittonique de cette région, dont l'existence est attes-

tée par Bède au v^e siècle, fut chassée de Galloway par les Anglais, mais que des populations de langue gaélique occupaient également cette région antérieurement à l'arrivée des Celtes de langue brittonique.

Early Scotland jette un jour nouveau sur l'histoire des peuples celtiques. La « question picte » a fait, on le sait, l'objet de controverses nombreuses et un savant aussi considérable que John Rhys a pu soutenir que la langue des Pictes était apparentée au basque. C'est dire l'intérêt que suscitera certainement le dernier ouvrage du regretté H. M. Chadwick.

Paul QUENTEL.

*

Suzanne-Marie BOUCHEREAUX. — *Dominique de Saint-Albert*. Thèse complémentaire présentée à la Faculté des Lettres de Paris pour le doctorat ès lettres. Rome (Via della Mercede 42), 1950, XII et 156 p. in-8°.

Le prieur des Carmes de Nantes dont il est ici question est né à Fougères le 14 avril 1596. Vincent Eschard de la Salle, comme on l'appelait dans le monde, fit ses études au collège de Rennes, puis fut reçu comme novice au couvent tout voisin des Carmes que le Père Philippe Thibault venait de rétablir dans une parfaite régularité. C'est au cours de son noviciat que Dominique de Saint-Albert devint le disciple, l'ami et le confident du célèbre Jean de Saint-Samson, frère lai aveugle venu du couvent de Dol, « homme plein de Dieu et de sa vertu et l'un des plus purs contemplatifs que le siècle ait produits ». Dominique de Saint-Albert dut quitter Rennes en 1621 pour diriger le noviciat d'Angers puis devenir successivement lecteur en théologie, vicaire provincial et prieur du couvent de Nantes. Cette séparation du disciple et du maître a valu l'émouvante correspondance dont M^{me} Bouchereaux nous donne les plus belles pages, faisant précéder cette publication de la *Vie de Dominique de Saint-Albert* par le P. Donatien de Saint-Nicolas, vie complétée par quelques emprunts à d'autres sources. Nous trouverons dans ce récit de fort intéressants détails sur la réforme du couvent de Rennes et sur le grand souffle religieux qui souleva la Bretagne au début du xvii^e siècle. Cette biographie sera lue avec